

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXVI 2018

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XXVI 2018

PUBBLICAZIONE QUADRIMESTRALE

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature Straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXVI - 2/2018
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-391-5

Comitato Editoriale

GIOVANNI GOBBER, Direttore
MARIA LUISA MAGGIONI, Direttore
LUCIA MOR, Direttore
MARISA VERNA, Direttore
SARAH BIGI
ELISA BOLCHI
ALESSANDRO GAMBA
GIULIA GRATA

Esperti internazionali

THOMAS AUSTENFELD, Université de Fribourg
MICHAEL D. AESCHLIMAN, Boston University, MA, USA
ELENA AGAZZI, Università degli Studi di Bergamo
STEFANO ARDUINI, Università degli Studi di Urbino
GYÖRGY DOMOKOS, Pázmány Péter Katolikus Egyetem
HANS DRUMBL, Libera Università di Bolzano
JACQUES DÜRRENMATT, Sorbonne Université
FRANÇOISE GAILLARD, Université de Paris VII
ARTUR GAŁKOWSKI, Uniwersytet Łódzki
LORETTA INNOCENTI, Università Ca' Foscari di Venezia
VINCENZO ORIOLES, Università degli Studi di Udine
GILLES PHILIPPE, Université de Lausanne
PETER PLATT, Barnard College, Columbia University, NY, USA
ANDREA ROCCI, Università della Svizzera italiana
EDDO RIGOTTI, Università degli Svizzera italiana
NIKOLA ROSSBACH, Universität Kassel
MICHAEL ROSSINGTON, Newcastle University, UK
GIUSEPPE SERTOLI, Università degli Studi di Genova
WILLIAM SHARPE, Barnard College, Columbia University, NY, USA
THOMAS TRAVISANO, Hartwick College, NY, USA
ANNA TORTI, Università degli Studi di Perugia
GISÈLE VANHESE, Università della Calabria

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2018 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.analisinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di settembre 2018
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

INDICE

Metafora e ideologia in Hamlet: il discorso mercantilista <i>Renato Rizzoli</i>	5
Esotismo, antischiavismo, colonialismo: <i>Adventures in Borneo</i> di Catherine Gore <i>Luca Brezzo</i>	29
“La parola di un uomo onesto significa ciò che dice” Romano Guardini lettore di Rilke. <i>Lucia Mor</i>	45
La narrazione lecléziana e il pluralismo dei procedimenti espressivi <i>Marilena Genovese</i>	67
Come scrivono i politici italiani su Facebook Appunti per un’analisi linguistica comparativa <i>Yahis Martari</i>	81
La <i>corpus revolution</i> russa e il <i>corpus</i> parallelo italiano-russo: storia, criteri di compilazione e usi <i>Valentina Noseda</i>	115
<i>The Home of the Brave</i> . Sezione monografica a cura di G. Segato <i>Hard, Stoic, Isolate, and a Killer</i> . Appunti sul carattere americano <i>Giulio Segato</i>	133
<i>A Man of Honor</i> . Note sulle origini dell’eroe del romanzo poliziesco americano <i>Giulio Segato</i>	137
Eroismo e femminile, un binomio difficile: il caso di Margaret Fuller <i>Anna De Biasio</i>	145
“Una silenziosa litania operaia”. L’America di Carl Sandburg <i>Franco Lonati</i>	155
Recensioni	165

RECENSIONI

ANNE SIMON, *Trafics de Proust. Merleau-Ponty, Sartre, Deleuze, Barthes, Hermann*, Paris 2016, pp. 242.

Dans un compte-rendu de *Trafics de Proust* il convient de dire dès le début ce que ce livre n'est pas: ce n'est pas un livre sur l'influence que l'oeuvre de Proust aurait exercée sur Merleau-Ponty, Sartre, Deleuze, Barthes. Ce n'est pas non plus un livre sur Proust lu par les philosophes, ni sur la philosophie dans l'oeuvre de Proust. Il est toutes ces choses à la fois, mais beaucoup plus ce que cela.

Comme l'auteure le dit en conclusion, ce qu'elle nous offre ici, ce sont « quatre investissements rythmiques de Proust » (p. 194), dans lesquels on est souvent pris de court, ne sachant plus au juste si on est chez Deleuze, Sartre, Merleau-Ponty, Barthes, ou chez Proust. C'est le principal mérite de ce très docte et passionnant ouvrage, qui décèle du Proust là où parfois la philosophie l'avait caché.

Comme il est clairement explicité dans le titre lui-même (il s'agit de trafics), en effet, « les penseurs se comportent bien souvent à l'égard de Proust comme des bandits de grand chemin » (p. 12), et volent, cachent, nient, échangent du Proust contre une pensée qu'ils s'incorporent ou qu'ils rejettent pour mieux se l'incorporer, ce qui rend l'entreprise (ou la poursuite) plus intéressante qu'un simple relevé de 'sources'.

Les sources sont là, bien évidemment (« la démarche reste intellectuelle », p. 207), et les six chapitres qui charpentent le livre le démontrent avec force pièces d'appui. De l'identification presque fusionnelle de Merleau-Ponty avec l'auteur de la *Recherche* (« L'alter-ego. Merleau-Ponty », pp. 39-79), au combat fratricide de Sartre (« Le frère ennemi. Sartre », pp. 81-115), à l'expérimentation deleuzienne de Proust (« Hors sujet. Deleuze », pp. 117-154), à la « pensivité » (p. 192)¹ enfin féconde de Barthes (« Le moi idéal. Barthes », pp. 155-194), Simon entre en profondeur dans la pensée de ces quatre philosophes, en y dénichant toute trace, ouverte ou cachée, parfois même inconsciente, de leur relation à Proust, la relation étant, beaucoup plus que l'influence, le mot clé de cette étude.

Merleau-Ponty, dont la « fréquentation » (p. 39) avec Proust est reconstruite (presque recousue) au fil des oeuvres et des cours que le philosophe a tenus au Collège de France, tient la première place dans le livre, et ce non par hasard. Non seulement Simon en tant que critique de Proust est très proche de Merleau-Ponty (elle s'est efficacement servi de sa pensée pour nourrir sa lecture de l'écrivain)², mais le phénoménologue est sans aucun doute, parmi les philosophes, celui qui a su 's'imbiber' (pour user d'un mot proustien) de la trame temporelle et corporelle de la *Recherche* pour étoffer sa propre pensée. Sans oublier les confins épistémologiques entre philosophie et littérature, Merleau-Ponty est tôt arrivé, en effet, à la conclusion qu'elles sont « liées par une communauté de tâche (formuler l'expérience préthétique du monde) et de méthode (la polysémie, le narratif, le descriptif) » (p. 42). Le « partage » (p. 47) entre philosophe et écrivain est profond, et les trafics entre les deux sont non seulement thématiques mais « lexicaux et figuratifs » (p. 53). Le rapport entre le « sentant et le sensible » (p. 64) est certes ce qui relie, ce qui 'colle' Merleau-Ponty à Proust: il n'y a pas de littérature, ni de philosophie, sans rapport au corps et sans pensée du sensible, ce que ce livre montre, d'ailleurs, très bien. Merleau-Ponty n'est pas dupe de distinctions oiseuses et ne sépare pas

¹ Le mot est de Barthes, cité par l'auteure.

² Cfr., entre autre, Anne Simon, *Proust et le réel retrouvé*, Honoré Champion, coll. « Recherches proustiennes », Paris 2011.

le sujet (philosophique) du style (littéraire): l'« horizon du langage créatif » (p. 75) est le silence (des choses, de la chair), que le philosophe et le romancier ont tous les deux tenté d'exprimer.

Le corps à corps de Sartre avec Proust, qui a « lutté avec lui comme avec l'ange » (p. 195) occupe le chapitre III du volume, qui retrace l'assimilation violente de Proust de la part du philosophe de *L'Être et le Néant*. Cette poursuite de Proust dans Sartre est particulièrement astucieuse, car moins facile, vu la discontinuité et l'ambiguïté qui caractérisent la relation de Sartre à Proust, et plus provocante, car elle ajoute beaucoup à la compréhension de la pensée de celui qui se serait « délivré de Proust » en 1934 (Sartre cité à la p. 81). L'auteure démontre qu'il n'en est rien, que Sartre ne s'est jamais délivré de son deuxième « frère ennemi » (le premier étant Flaubert), et que les pages de la *Recherche* courent en filigrane dans l'oeuvre du philosophe. En interprétant Proust comme l'écrivain de l'introspection (simplification sur laquelle Simon ne se prive pas de citer Merleau-Ponty: « c'est la surface », p. 89)

Sartre se sert plus singulièrement de Proust comme d'un repoussoir commode, simplifié pour l'élaboration d'une pensée autant que pour la construction d'une vie qui se nourrissent de la confrontation et du conflit (pp. 89-90).

L'« assimilation violente » qu'est la lecture pour Sartre ne permet pas cette « sortie de soi », qui seule pourrait ouvrir à une « altérité déconcertante » (p. 95). Si d'ailleurs Sartre et Proust partagent l'idée de la vision comme d'une « épreuve solipsiste », (p. 98), où le regard se fait souvent voyeur — que l'on pense aux scènes de voyeurisme dans *La Recherche*, et aux scènes analogues dans *L'Être et le néant* — l'auteure ne manque pas de relever des différences importantes. En effet, « les regards transperçants » des personnages proustiens « ne chosifient pas les êtres mais au contraire complexifient l'approche que l'on avait d'eux » (p. 99). Même en ironisant sur lui-même dans son « autodafé personnel » — *Les mots* — c'est à Proust que Sartre emprunte ses outils pour le faire. Or on connaît, grâce à Proust notamment, la valeur exorcisante (et révélatrice) du pastiche. On ne pastiche pas n'importe qui.

Plus complexe, car soumis à l'assimilation 'vitale' de l'auteur de la *Recherche* de la part du philosophe au cours d'une réflexion qui ne craint pas de s'adapter et de 'muer', la relation de Deleuze à Proust occupe le quatrième chapitre de l'ouvrage. L'engouement didactique qui accueillit le *Proust et les signes* de 1964 est justement relativisé, car le succès de l'ouvrage ne répondait pas seulement au « goût immodéré de Deleuze pour la classification » (p. 125) — mais à un goût analogue de l'époque pour une connaissance maîtrisable et, justement, classable. L'erreur de Deleuze dans ce livre est relevée par l'auteure pour mieux apprécier la suite de sa réflexion sur Proust:

si le sensible est signifiant, ce n'est pas parce qu'il serait porteur de signes dissociables de sa manifestation et conduisant vers un sens à déployer par ailleurs: c'est bien plutôt le procès même de son apparaître qui fait sens comme autogène et poussée émergente (p. 127).

Et si déjà dans la version de 1976 de *Proust et les signes* « la nébuleuse a remplacé le système » (p. 133), c'est dans les réflexions postérieures que la relation de Deleuze à *La Recherche* se fait plus féconde. Dans le Deleuze de *Critique et clinique* ou de *L'abécédaire*, ou encore de *Pour une littérature mineure* (avec Guattari), Proust est retrouvé au sens où il est enfin assimilé, volé, trahi. En effet, « lire-trahir- écrire est une triade proustienne avant d'être deleuzienne » (p. 135), et c'est en 'expérimentant' Proust dans sa propre pensée que Deleuze se l'assimile: « la guêpe Deleuze se nourrit de l'orchidée Proust, mais elle en féconde aussi la lecture » (p. 139), ce qui fait que, paradoxalement, « l'araignée deleuzienne est devenue, par rétroaction, proustienne » (p. 154), et que l'on comprend Proust, aujourd'hui, aussi à travers la lecture qu'en a fait Deleuze, surtout celui qui l'aurait trahi.

Le livre se clôt sur Roland Barthes, lequel selon Simon « a poussé l'incorporation de l'autre à son extrême, jusqu'à l'aporie ou au délire » (p. 154), mais ce, seulement après « le grand retournement provoqué par cet au-delà du savoir: se sentir mortel » (p. 159). Pendant les années Soixante-Dix, Proust 'a servi' la théorie, tel un cheval de Troie du nouveau combat, et des fragments de son oeuvre ont souvent été brandis contre la "vieille critique" (pour soutenir l'autotélisme, la mort de l'auteur...). À ce stade la *Recherche* est citée par Barthes en guise de « formule », si non de « slogan » (p. 160), en des 'morceaux' qui ont perdu le tissu connecteur qui en faisait toute la complexité. En effet, tant que Proust est l'auteur à théories, sa complexité reste ensevelie entre les plis de la « nappe répulsive » du roman, à laquelle Barthes oppose le rythme plus sec, plus précis de l'essai. C'est quand Barthes renonce à l'esthétique du fragment (de l'essai) pour céder à celle de la « surnutrition organique » (du roman) que le philosophe élabore le concept de « marcottage » (p. 161), qui lui permet de rester dans le flou:

La 'tierce forme', qui tiendrait à la fois le fil du morcelé / de l'essai, celui du filé / du roman, mais aussi celui de l'instantané / du poème, reste un objet flottant, rêve ou idéal plus que réalité (p. 162).

L'avènement pour Barthes, qui finira par s'y enrouler dedans, du 'marcellisme' est reconstruit attentivement par l'auteure, qui le retrouve dans les oeuvres et dans la vie du philosophe, dans ses cours au Collège de France (qui furent pour quelque chose dans ce passage), dans le rythme de sa pensée autour de celui qu'il considérait comme « [sa] mémoire, [sa] culture, [son] langage » (cit. à la p. 164). Ce parcours est complexe, et souvent contradictoire, mêlé comme il l'est au rapport de Barthes à l'écriture elle-même, l'écriture comme création, et comme relation à soi-même. Pris dans les « tourniquets théoriques » (p. 168) de son besoin d'une méthode et du refus de la méthode, Barthes traverse encore Proust pour travailler à « ce qu'on pourrait appeler son roman théorique personnel » (p. 169). L'identification à l'écrivain, assumée ouvertement par Barthes « est aussi l'occasion d'une inscription de soi dans une temporalité perverse, où consonnent identification à l'autre et altération de soi » (p. 169). Devenant une sorte de 'Moi idéal', Proust finit par barrer la route vers l'écriture du roman phantasmé par Barthes, qui ne l'écrira jamais. Se cherchant dans un autre, il finira par ne plus se voir, ce qui lui permettra d'universaliser son échec en en faisant, de nouveau, une théorie: « ce n'est pas Barthes qui ne parvient pas à écrire, mais la Littérature qui meurt, à moins que Proust et quelques autres n'aient déjà tout écrit » (p. 173). On pense à la lettre que Virginia Woolf écrivit à Roger Fry in 1922: « My great adventure is really Proust. Well—what remains to be written after that? »³, à cette différence près qu'elle ne céda pas à cette identification mortifère, et qu'elle a bien écrit son/ses roman(s). Au contraire, dans « La préparation du roman » Barthes « exhibe [...] en acte une pensée-toupie, qui tourne sur ses leurres » (p. 174). Ces leurres vont jusqu'à confondre l'auteur et le narrateur de la *Recherche* et à choisir la pire des paresse (au sens que Proust entendait l'impuissance à écrire, la paresse philosophique (qui permet d'éviter le travail de sonde en soi-même). Mais ce sera Proust, Marcel et Proust, qui permettra à Barthes « d'accéder à un Moi vivable et dicible » (p. 187): la fraternité avec celui qui avait déjà souffert les mêmes peines, ou qui du moins avait su les raconter. Simon voit dans la mort de la mère l'épisode (du roman, et de la vie), « le cordon qui court de Proust à Barthes [et] précipite le marcellisme, au sens quasi chimique » (pp. 186-187). C'est en effet au moment de la *Chambre claire* que Barthes découvre « le paradoxe absolu

³ V. Woolf, Lettre de V. Woolf à R. Fry, du 3 Octobre 1922, in *The Letters of Virginia Woolf: Volume two, 1912-1922*, N. Nicolson – J Trautmann ed., Mariner Books, Boston 1978.

du Temps en tant qu'il est incarné » (p. 193) et qu'il trouve cette « pensivité » qui met une fin au déchirement entre les deux langages (littéraire et critique) que Barthes n'arrivait pas à dépasser.

Les conclusions de cet ouvrage sont provocantes, et importantes. Lire Proust dans, à travers, entre ces quatre philosophes revient en effet à repenser la possibilité des relations entre textes, qui ne sera plus l'« intertextualité » comme elle a été posée justement par le moment critique que certains de ces penseurs ont représenté, mais « une relation entre moments concrets, existentiels de lecture et d'écriture » (p. 197). Cela rappelle l'opération similaire, bien que conduite entre littératures, de Wai Chee Dimock qui relie Dante au travers de Mandelstam et comprend Mandelstam au travers de Dante, en voyant dans la présence physique de la *Divine Comédie* dans les poches du poète qui allait être arrêté la preuve de l'absence de frontières dans l'écriture littéraire⁴.

Anne Simon repose aussi la question du rapport de la philosophie à la littérature, et vice versa: si l'auteure admet en fin de parcours qu'après avoir tant fréquenté des philosophes elle ne sait pas toujours ce qu'est une pensée en soi (p. 199), c'est pour mieux affirmer que la pensée peut être qualifiée, et être « logique [...] émue [...] rapide » (p. 199), tout comme il n'y a pas d'humanité en soi, mais des hommes et des femmes concrets, agissant et définissant l'humain dans leur incessante relation. En acceptant que la pensée soit une « expérience de variation » (p. 200), elle réaffirme en effet le rôle de la littérature dans la compréhension de l'acte même de penser, car la littérature varie sans cesse la trame qu'elle fait et défait. Cela revient, enfin, à nier la séparation étanche (et artificielle) que notre culture et notre société ont érigée entre la pratique cognitive et l'affect, entre l'abstrait et le sensible.

Marisa Verma

⁴ Wai Chee Dimock, *Literature for the Planet*, «PMLA, Special Topic: Globalizing Literary Studies» 116, 2001, 1, pp. 173-188.

U. HIRSCHFELD – K. REINKE, *Phonetik im Fach Deutsch als Fremd- und Zweitsprache*, Erich Schmidt Verlag, Berlino 2016, 253 pp.

Negli ultimi decenni le tematiche prosodiche hanno acquisito sempre maggiore importanza all'interno del dibattito scientifico internazionale e gli studi dedicati alla fenomenologia prosodica sono sempre più al centro della ricerca fonetica e fonologica. Ciò si riflette anche negli studi sull'insegnamento e l'apprendimento delle lingue straniere e sulle metodologie messe in atto in questo campo per permettere lo sviluppo delle diverse competenze richieste dal QCER.

Considerata negli anni Settanta e Ottanta la cenerentola dell'apprendimento linguistico, la fonetica era in quegli anni sottovalutata a causa di un orientamento didattico dedicato *in primis* alle abilità comunicative¹. Grande importanza veniva data alla capacità dei discenti di comunicare il più velocemente possibile e senza impedimenti, mentre la correttezza della pronuncia e degli schemi intonativi della lingua d'arrivo veniva spesso ignorata.

In seguito, con la nascita della fonologia autosegmentale e metrica e l'abbandono da parte della teoria generativa di principi quali la linearità della rappresentazione fonologica², si è sviluppato un crescente interesse verso i fenomeni soprasegmentali – da qui la nascita del sotto-settore della fonologia dell'intonazione. Questo ha determinato una nuova centralità della fonetica e della prosodia, nonché un rinnovato interesse per il loro impiego in ambito didattico³.

Oggi i manuali per l'apprendimento di una lingua straniera non rinunciano più agli esercizi fonetici; essi rappresentano una parte integrante anche nell'insegnamento del tedesco. Rimane aperto il dibattito sullo sviluppo delle competenze fonetiche nella didattica e sulla loro relazione con ortografia, grammatica e lessico.

Questi aspetti erano già stati affrontati da Ursula Hirschfeld nel volume di apprendimento a distanza *Phonetik lehren und lernen* (Dieling/Hirschfeld, 2000), la cui pubblicazione ha rappresentato uno dei primi esempi di manuali incentrati sull'apprendimento della fonetica nelle lezioni di tedesco come lingua seconda o lingua straniera.

Il titolo in questione, *Phonetik im Fach Deutsch als Fremd- und Zweitsprache* (Hirschfeld/Reinke, 2016), si propone di ampliare e aggiornare concetti, metodi didattici ed esercizi presentati nella precedente pubblicazione mostrando tuttavia insieme agli aspetti pratici dell'insegnamento anche le basi scientifiche e introducendo numerosi elementi di fonetica contrastiva nonché di analisi delle differenze fonetico-fonologiche tra il tedesco e alcune delle più diffuse lingue materne degli apprendenti DaF/DaZ.

Nel volume viene data grande importanza al ruolo dell'ortografia che è saldamente collegato con la fonetica e la fonologia. Le autrici stesse, nel capitolo introduttivo, ricordano che la scrittura alfabetica del tedesco si è formata ed evoluta su basi fonetico-fonologiche e che i principi ortografici oggi valevoli hanno, in gran parte, uno stretto rapporto con la fonologia e la fonetica. Per questo motivo l'ortografia deve essere fondamentalmente coinvolta nei casi in cui questa si rispecchia nella fonetica (p. 9).

L'impostazione teorica e pratico-applicativa presentata nell'introduzione è rintracciabile all'interno dell'intero volume. Tale struttura permette sia agli esperti sia a coloro che da poco si sono avvicinati all'insegnamento della lingua tedesca dapprima di conoscere o riorganizzare le basi scientifiche soggiacenti la trasmissione di nozioni fonetiche e fonologiche nell'ora di lingua e in seguito di accedere a una vasta serie di esercizi riferiti a diverse competenze attraverso diversi metodi. Il

¹ U. Hirschfeld – E. Stock, *Phonologische Grundlagen des Deutschen* in „Einführung in die Sprechwissenschaft“, Narr Verlag, Tübingen 2013.

² J. Schwitalla, *Gesprochenes Deutsch*, Erich Schmidt Verlag, Berlin 2012.

³ F. Missaglia, *Deutsche Phonetik und Phonologie für Italiener: Eine Einführung*, Vita & Pensiero, Milano 2012.

materiale è presentato all'interno di un volume di 253 pagine pubblicato nel 2016 per Erich Schmidt Verlag e contiene un glossario nonché le soluzioni degli esercizi proposti. Ulteriori e numerosi esercizi con le rispettive soluzioni sono disponibili sul sito internet della casa editrice (phonetik-arbeitsblaetter.esv.info, ultima consultazione 5 giugno 2018).

Il volume è poi suddiviso in 9 capitoli. Dopo il primo capitolo introduttivo (*Einführung*), il secondo (dal titolo *Ausgangspositionen*) è una presentazione delle posizioni iniziali dell'insegnamento della pronuncia in contesti DaF/DaZ con particolare attenzione ai suoi scopi sia nell'insegnamento sia nell'apprendimento. L'elenco, a tutti già noto, delle competenze e dei contenuti indicati dal QCER non sono da considerarsi affatto una ripetizione, quanto piuttosto un apprezzabile promemoria dei punti di partenza e arrivo richiesti nel moderno insegnamento della pronuncia del tedesco come L2 (https://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/framework_en.pdf). Di grande aiuto risulta essere la presentazione delle abilità percettive e produttive e la loro suddivisione in una scala a cinque livelli che tiene conto delle necessità dei discenti nonché degli scopi dell'apprendimento, delle singole capacità pregresse, della lingua materna e delle lingue studiate in precedenza.

Come testimonia il recente rinnovato interesse per il pluricentrismo del tedesco e per lo studio della *Gesprochene Sprache* e delle specificità che caratterizzano le varietà e i diversi standard di pronuncia della lingua, il capitolo 3, intitolato per l'appunto *Standardausssprache(n), Varietäten und Varianten*, offre una panoramica sui dialetti, su *Umgangssprache* e *Alltagssprache* e sullo standard di pronuncia tedesco, austriaco e svizzero. Nonostante il resto del volume sia orientato esclusivamente alla pronuncia standard della Repubblica Federale Tedesca la menzione, seppur ridotta, degli altri standard rappresenta un tassello fondamentale soprattutto per i docenti che si trovano a dover trasmettere competenze prosodiche e intonative praticabili all'interno degli altri *Vollzentren* (Austria e Svizzera), in cui le differenti varietà standard del tedesco seguono precise norme interne, o nei cosiddetti *Halbzentren* (Lichtenstein, Belgio Orientale, Lussemburgo e Alto Adige) dove il tedesco è lingua ufficiale ma non esistono istanze normative.

Nel capitolo 4 (*Phonologisch-phonetische und orthografische Grundlagen*) si introducono i contenuti delle discipline fonologia, fonetica e ortografia. Segue un *excursus* dettagliato dei tratti sopra-segmentali (quali durata, velocità dell'eloquio, altezza tonale, pause, accento lessicale) e segmentali (inventari e caratteristiche di vocali e consonanti) della lingua tedesca, entrambi coadiuvati da numerosi esempi e tabelle esplicative. L'attenzione viene poi rivolta alla struttura sillabica, alla distinzione tra morfemi, *Sprechsilbe* e *Schreibsilbe* e ai processi fonologici. In ultimo si osservano i principi ortografici, in particolare quello fonologico e quello semantico, e le relazioni fonema-grafema.

Il quinto capitolo dedicato agli aspetti contrastivi e titolato *Kontrastive Phonologie und Phonetik* rappresenta forse l'apporto più interessante al dibattito sull'insegnamento della pronuncia. Ursula Hirschfeld e Kerstin Reinke riprendono qui le caratteristiche fonologiche e fonetiche specifiche della lingua tedesca affiancando loro in ottica contrastiva le caratteristiche di altre lingue nel contesto DaF/DaZ per fornire una visione d'insieme delle differenze e dei punti di contatto tra il tedesco e le lingue analizzate. Ciò risulta necessario considerando l'alta probabilità che regolarità fonetiche e fonologiche specifiche della lingua materna vengano interiorizzate dai discenti e riutilizzate durante l'apprendimento della lingua straniera. Infatti, attraverso l'analisi fonologica e fonetica contrastiva è possibile enucleare unità fonologiche, strutture, regole e caratteristiche fonetiche delle lingue di partenza e di arrivo siano esse divergenti, concordi o simili. I risultati delle analisi possono consolidare sia le lezioni sia i programmi di apprendimento e insegnamento sotto numerosi aspetti (p. 87).

L'osservazione, la sistematizzazione e la spiegazione di tali differenze e somiglianze rappresentano un elemento chiave per l'insegnamento e l'apprendimento della pronuncia tedesca e attraverso una struttura schematica ed esempi pratici la consultazione risulta efficace ed esaustiva. Per ogni lin-

gua vengono individuate le caratteristiche specifiche dei tratti soprasegmentali e segmentali, viene proposta una tabella comparativa che riassume somiglianze e differenze tra le lingue in questione per poi concludere con una lista dei punti chiave dei quali tener conto nel processo di apprendimento e insegnamento. Un paragrafo è dedicato alle caratteristiche della lingua italiana e offre anche riferimenti a bibliografia aggiuntiva (p. 112).

Nel sesto capitolo (*Zur Entwicklung phonetischer Kompetenzen im Unterricht*) le autrici entrano nello specifico dello sviluppo delle competenze fonetiche durante il processo di apprendimento/insegnamento. Ciò si rivela di fondamentale importanza dato che fino ad oggi non esistono delle scale di progressione chiare o vincolanti per la trasmissione di contenuti fonetici legati all'ortografia (p. 131). Non ci si occupa però esclusivamente del legame tra queste due competenze bensì anche dei collegamenti tra fonetica, lessico, grammatica, poesia, musica nonché competenze sociolinguistiche e pragmatiche. Una sezione è dedicata anche alla valutazione e alla correzione delle irregolarità e deviazioni nella pronuncia, un aspetto a volte tralasciato ma che sarà fondamentale per i docenti poiché gli errori possono portare a difficoltà comunicative come fraintendimenti, problemi di comprensibilità, effetti non desiderati (p. 150). Tra gli aspetti trattati vi sono: pronuncia standard, irregolarità fonetico-fonologiche, comprensibilità nonché accettabilità, causa e numero degli errori. Al termine del capitolo viene elencata una serie di categorie di errore e vengono discusse diverse modalità di correzione.

I tre capitoli conclusivi rappresentano l'approccio più pratico all'insegnamento e all'apprendimento della pronuncia del tedesco nonché forse l'aspetto più innovativo del volume.

Il settimo capitolo (*Übungsmethoden*) propone una classificazione degli esercizi. Si tratta di esercizi d'ascolto, esercizi produttivi e giochi didattici. Per ciascuno di essi ritroviamo diverse metodologie di esercizi con esempi, metodi e strategie di insegnamento e apprendimento, ma anche ausili (tattili, visivi ecc.) da utilizzare durante la lezione.

Segue, nel capitolo 8 (*Lehr- und Lernmaterialien*), un concreto apporto alle necessità dei docenti nella forma di un riassunto dei criteri per la scelta e l'adattamento di materiali ed esercizi. Sono qui presenti utili indicazioni per i docenti riguardo sia all'offerta di manuali che offrono esercizi di pronuncia sia di altri materiali non legati a manuali d'insegnamento che possono essere utili come introduzione alla pronuncia della lingua tedesca.

In ultimo, nel capitolo 9 (*Lehr- und Lernschwerpunkte*), viene presentata prima in forma schematica e poi in differenti sotto-paragrafi esplicativi una selezione di esercizi suddivisi in 16 punti chiave (tra cui ortografia e trascrizione, sillabe, assimilazione, pause ecc.) di cui alcuni anche molto specifici (suoni /Ö/ e /Ü/, Schwa e assimilazione di /-en/). Ciascuno è accompagnato da una descrizione dettagliata e talvolta da esempi.

Il volume di Hirschfeld e Reinke si presenta come uno dei titoli più completi ed estesi sull'insegnamento della pronuncia in contesti DaF/DaZ ed è un tassello fondamentale nella preparazione dei docenti in formazione e di quelli già attivi nell'insegnamento della lingua tedesca. Come osservabile nei manuali per l'apprendimento della lingua tedesca attualmente disponibili, la presentazione di esercizi di fonetica ai discenti risulta essere talvolta complessa e legata più alla teoria che all'applicazione di tali regole nei diversi contesti d'apprendimento.

Attraverso questo manuale tale spazio lasciato finora vuoto viene finalmente colmato, poiché ai docenti viene fornita una solida base teorica grazie alla quale presentare agli studenti esercizi appropriati e modulati secondo le loro necessità. Il gran numero di materiali ed esercizi disponibili online sia per docenti sia per discenti sono il grande valore aggiunto a quest'opera. Insieme ad altre opere

e manuali pubblicati⁴ e agli esercizi che contiene questa opera si profila fondamentale per l'insegnamento della pronuncia. In questo modo le competenze fonetiche e fonologiche non rimangono esclusivamente una richiesta del QCER e dunque esercitate poco e in maniera superficiale a favore di altre competenze comunicative.

Inoltre, grazie al fondamento teorico solido e alla bibliografia aggiornata, il maggior pregio del volume consiste nella possibilità di utilizzarlo in maniera immediata nella trasmissione della fonetica sia in contesti DaF sia nelle università.

Vincenzo Damiazzì

⁴ U. Hirschfeld – K. Reinke, *44 Aussprachspiele*, Klett Verlag, Stuttgart 2014; K. Reinke, *Phonetiktrainer*, Klett Verlag, Stuttgart 2012.

AUTORI DEI CONTRIBUTI CON PEER-REVIEW

Giulio Segato
giulio.segato@unicatt.it

Anna De Biasio
anna.de-biasio@unibg.it

Franco Lonati
franco.lonati@unicatt.it

Renato Rizzoli
renato.rizzoli@unito.it

Luca Brezzo
luca.brezzo@gmail.com

Lucia Mor
lucia.mor@unicatt.it

Marilena Genovese
marilenagenovese@aruba.it

Yahis Martari
yahis.martari@unibo.it

Valentina Nosedà
valentina.nosedà@unicatt.it

Vincenzo Damiazzì
vincenzo.damiazzì@unicatt.it

Marisa Verna
marisa.verna@unicatt.it



FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXVI - 2/2018

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.analisiilinguisticaeletteraria.eu

ISSN 1122 - 1917



9 788893 353915